

# La nouvelle bataille de la viande

l'essentiel

À coups de jets de pierre ou de graffitis sur des boucheries, depuis quelques mois, les militants de la cause animale sont passés à la vitesse supérieure pour faire entendre leur message. Des associations comme L214 prônent le dialogue tandis que d'autres comme Boucherie Abolition ou 269 Life ont une ligne un peu plus dure.

Des boucheries, des vitrines brisées et des végans. Le militantisme pro-animaux est sorti de l'ombre depuis quelques semaines. Coup d'éclat. Les végans (personnes ayant exclu tous les produits d'origine animale de leur quotidien) les animalistes et les antispécistes, c'est-à-dire les personnes luttant contre les discriminations des humains envers les autres espèces, ont inscrit en lettres rouges leur colère sur les devantures des boucheries du nord de la France. La vive opposition entre végans et bouchers a franchi un pas. Le président la Confédération française de la boucherie, boucherie-charcuterie, traiteurs (CFBCT) du nord de la France, Laurent Rigaud, a indiqué fin septembre que la profession allait faire appel à une société de sécurité privée pour protéger les vitrines de certains magasins. À Montpel-

**80 % des Français jugent la cause animale importante.**

lier, certains commerçants de bouche sont sur les dents. L'association 269 Life, un des nombreux collectifs animalistes nés ces cinq dernières années en France, a notamment annoncé qu'il allait mener une opération contre les bouchers de l'Hérault. La multiplicité des défenseurs des animaux fait peur. Un tour de force selon les militants animalistes. « Des vitres brisées, cela fait longtemps que ça existe. Dans les années 2000, des actions violentes des animalistes ont déjà été recensées », affirme un militant de chez L214 de la région. Anonymous for the Voiceless, PETA, Animal Amistie ou encore Boucherie Abolition. Les effectifs grossissent chaque année et les profils des membres sont très variés. A contrario, la courbe de consommation de viande, elle, descend – 80 % des Français jugent la cause animale importante, selon un sondage Ifop de 2017. Un thermomètre populaire, à contre-courant des dispositions prises dans le cadre de la loi alimentation votée définitivement par l'Assemblée, ce mardi. À titre d'exemple, les amendements sur l'interdiction des élevages de poules en batterie ou de lapins en cage ou celui sur l'interdiction de la mort des poussins mâles par broyage ont tous connu le même sort : ils n'ont pas été retenus.

Anaïs Mustière

expert

## « Manger de la viande a d'abord été un malentendu »



Laurent Chevallier

Médecin consultant en nutrition attaché au CHU de Montpellier. Responsable pédagogique à la faculté de médecine de Montpellier et auteur de *Alors, on mange quoi ?* chez Fayard.

l'usage des hommes ? Certains évoquaient aussi que le fait de manger la viande favorisait la luxure. **Le mouvement végan n'est pas récent pour autant, un regain se ressent ces dernières années...** L'aspect positif du mouvement végan est qu'il met la souffrance animale en lumière. Les manières actuelles d'abattage, à la chaîne, des animaux, font partie des sujets sur lesquels il est essentiel de s'interroger. Je considère que les pouvoirs publics ont envoyé un mauvais message sur ces techniques. Dans un autre sens, il ne faut pas oublier la physiologie de l'être humain, il est omnivore. Il est certain que la consommation de viande a été un temps favorisée, bien au-delà des besoins hebdomadaires. **Qui sont vos patients végans ?** Je suis confronté à deux types de profils. Des jeunes de moins de 30 ans arrivent épuisés en consultations. Ils ont stoppé le gluten, la viande, les produits laitiers, le sucre... Ils ne savent plus comment se nourrir. J'ai aussi des séniors qui au début se sentent mieux mais qui finissent par être fatigués pour cause de carences. Depuis cinq ans, je vois ce type de patients arrivés ce n'était pas le cas pendant près de quinze ans. **Quelles problématiques**

**se posent autour de cette mouvance ?**

Les discours deviennent incompréhensibles. On devrait normalement être dans la nuance alors qu'à ce jour, on généralise les discours radicaux. Même du côté des médecins, ils ont longtemps invoqué 50 % de produits animaux 50 % de végétale. Logiquement, il faudrait plus de deux tiers de produits végétaux dans notre alimentation. Cet aspect radical est visible chez les végans aussi. Ils sont directifs sur le fait d'arrêter totalement les produits carnés. Les menaces de mort, les dégâts sur les commerces, même si c'est marginal, par ces méthodes, ils veulent imposer. **Le veganisme est-il une mode ?**

L'alimentation a toujours été dans cette symbolique. Il y a toujours eu des formes nouvelles d'alimentation. Le danger plus grand est que les végans encouragent par leur mode d'alimentation les grandes enseignes américaines qui proposent des substituts, créés en laboratoire, comme les « faux steak hachés ». Cela ouvre la porte à une alimentation totalement artificielle. La malbouffe peut tout autant concerner les végans. Dans certains steaks de sojas on retrouve des additifs et des colorants néfastes. **Propos recueillis par A.M.**

**Quel est le rapport des Français à la viande dans l'histoire ?**

Il y a deux aspects. La consommation de viande depuis l'après-guerre peut-être considérée comme un malentendu. Les Français se sont précipités pour consommer de la viande, c'était considéré comme un marqueur social. Au Moyen Âge, c'est la noblesse qui en consommait alors que les paysans se nourrissaient des produits de la terre comme les navets ou les oignons. Deuxièmement, il existe une perspective historique à ce sujet. Deux écoles se sont affrontées notamment dans la chrétienté. Dieu a-t-il autorisé l'enlèvement de la vie à des êtres vivants ou a-t-il créé les animaux pour

## Les Français et la consommation de viande

Quantités moyennes journalières de produits carnés consommés en g/jour

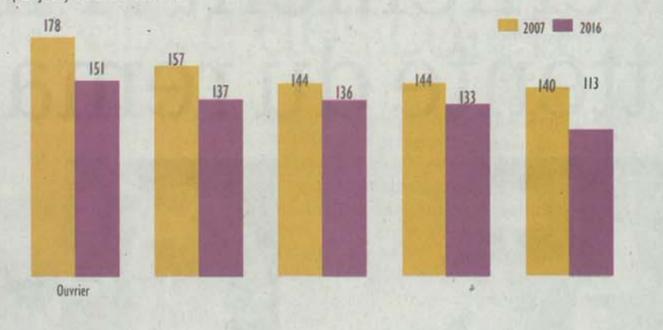


Fréquence de consommation sur une semaine (nombre d'actes/semaine)



enquêtes CCAF 2007, 2010, 2013 et 2016.

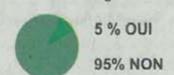
Quantités moyennes journalières de produits carnés consommés par les adultes (18 ans et plus), selon la profession ou catégorie socioprofessionnelle du responsable du ménage (en gramme par jour) en 2007 et 2016



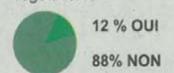
Source : enquêtes CCAF 2007 et 2016.

Sondage Quitoque

Etes-vous végétarien ?



Etes-vous intéressé par le végétarisme ?



Si vous décidez de manger moins de produits animaux ce serait avant tout

- 57% pour ma santé
- 30% pour des raisons financières
- 11% pour des raisons idéologiques et environnementales
- 2% autre

Source : Buzzpress France septembre 2018

# LES VISAGES DU MILITANTISME VÉGAN

Des vêtements en laine, en cuir, au steak dans leurs assiettes en passant par les produits cosmétiques testés sur les animaux. Ils sont végans. Mot inventé en 1944 par Donald Watson, cofondateur de la « vegan society », à partir du mot végétarien en anglais. Ce mode d'alimentation et de vie recouvre l'idée que la personne ne consomme aucun produit issu de l'exploitation animale. Un combat dans l'assiette qui a désormais débordé dans la rue. Le militantisme végan revêt plusieurs visages. Plus ou moins musclé l'objectif est commun : la défense des animaux.

**« Dans les vidéos, ce n'est pas l'exception mais la généralité »**

« Il n'y a pas d'amour sans geste d'amour ». De la poésie au bout des lèvres de Solveig Halloin, militante du collectif « Boucherie abolition », lancé il y a moins de deux ans sur Toulouse. Des mots doux. Un combat difficile. Celui de la défense de la cause animale. Elle n'est pas vegan, « ce sont les autres qui sont zoophages », parce qu'on ne « lutte pas contre le meurtre en avalant du meurtre ». Cette grande brune, presque filiforme, défend à gorge déployée « l'abolition de la torture animale ». Sur la page Facebook du collectif dont elle est la porte-parole, la jeune femme publie « le manifeste pour l'abolition de la boucherie ». Champ lexical digne d'un tract en temps de guerre. « Holocauste », « génocide », « tortures ». Des termes extrêmes. Solveig Halloin se fiche de la bienséance. Aucun filtre n'est placé sur cette vérité qu'elle veut jeter à la figure de tous. « Il

faut faire comprendre aux humains cet impératif éthique extrêmement urgent pour les victimes qui sont égorgées à une cadence infernale », clame-t-elle, d'un ton vindicatif. Jusqu'aux attaques contre les boucheries ou les abattoirs ? « Il y a un double standard totalement obscène, on parle de génocide et ils nous parlent de bris de vitre », répond la porte-parole qui avoue avoir libéré des « victimes » à l'Institut national de la recherche et d'agronomie de Toulouse. La ligne est dure. Et pas forcément partagée par ses partenaires.

Le message est commun. Les méthodes différentes. Tous ont banni de leur quotidien l'exploitation des animaux sous toutes ses coutures.

**800 bénévoles**

Polaire bleu ciel sous son épais manteau en coton, Carole Mare, fondatrice du Mouvement pour la cause animale et de l'antenne toulousaine de l'association L214, a la voix et le discours plus soyeux. Celle qui a grandi dans une ferme avec beaucoup d'animaux et un papa éleveur a fait une croix sur la viande qu'elle a pourtant avalée pendant une vingtaine d'années. Enseignante de français à domicile, vegan depuis une dizaine d'années, elle tient tous les samedis son stand sous les couleurs de L214 au marché de Saint-Aubin, à Toulouse. Un rituel qu'elle maintient à l'aide des 800 bénévoles qui gravitent dans son antenne locale. « Tous les ans, ce chiffre double. De plus en plus de jeunes rejoignent le mouvement. » Des



Anonymous for the voiceless, sur la place du Capitole, à Toulouse. / Photo DR

effectifs qui gonflent parce que « les gens peuvent plus ignorer la vérité. Ce qu'on voit dans les vidéos de L214 ne sont pas des exceptions, mais des actes généralisés et cela se passe en France », souligne l'enseignante, au ton pédagogique. Elle a d'ailleurs été récemment surprise en voyant les affiches de nouveaux mouvements luttant contre l'exploitation animale apparaître un peu partout. Elle est un autre visage du militantisme pour la

cause animale. Indissociable du véganisme. Son voisin de table, au premier abord plus discret, à l'allure de vieux loup de mer, 30 ans de végétarisme à son actif, veut, lui, faire le point sur les violences attribuées aux militants de la cause qu'il défend. « Nous sommes dans la lumière aujourd'hui pour des attaques de boucherie alors qu'il n'y a eu aucune revendication. Je n'ai pas les statistiques, mais je suis sûr que dans les années 2000,

les anticorridas en faisaient autant, voire pire », analyse Philippe, 48 ans. Selon lui, les pouvoirs publics ne donnent pas les moyens aux agriculteurs pour que les choses changent. « La conversion au bio a bien marché chez certains. Pourquoi ça ne serait pas le cas pour les éleveurs ? Il faut des lois, rediriger les subventions vers une reconversion sur le végétal. »

**Pas un choix**

À les écouter, le combat ne doit pas briser la tolérance envers ceux qui ne sont pas engagés dans la défense des animaux. « Mon entourage n'est pas forcément vegan, je les comprends, ils n'ont pas nécessairement choisi leur mode de vie, c'est imposé », estime Carole Mare. En résumé, si elle voit quelqu'un porter une veste en cuir, elle n'ira pas la lui arracher. Du pacifisme, mais pas forcément de l'immobilisme.

Mathilde, 20 ans, sweat noir à capuche, cheveux couleur ébène et Cécilia, 22 ans, longs cheveux châtain, élancée, ont elles aussi décidé de bouger. Cette fois, sous le masque noir et blanc d'Anonymous for the voiceless (pour les sans voix NDRLR). Munies d'ordinateurs, elles vont deux fois par mois sur la place du Capitole, montrer des vidéos de violences sur les animaux afin de créer le débat avec les passants. « On trouve que la discussion est plus constructive. Les violences, selon nous, nuisent au mouvement et noient le message initial », affirment-elles. Avec ou sans masque. Le but est commun. Défendre la cause animale. Les méthodes différentes.

Anaïs Mustière

## « Les Bouchers ne sont pas des meurtriers »

« On ne les a pas encore vus. Mais qu'ils viennent... » lance d'un air de défi un employé de la maison Samaran. Étendue sur plusieurs mètres en plein cœur du marché Victor-Hugo à Toulouse, cette boucherie, tout comme le reste du marché couvert, n'a pas encore été confrontée à la vague végan. « C'est un effet de mode », assure une autre employée avant d'orienter la discussion vers les vidéos de L214, l'association qui publie régulièrement des images chocs d'animaux maltraités dans les abattoirs : « On préférerait que ce soit fait dans de bonnes conditions, mais ce n'est pas à nous d'intervenir, c'est au gouvernement », se dédouane-t-elle. « De toute façon l'être humain est omnivore », renchérit un troisième collègue en guise de conclusion. « La France est un pays de traditions, ici on mange de la viande », s'époumone un autre boucher à quelques mètres de là. Si les clients de la maison Samaran, « consomment toujours autant : 200 grammes par personne pour un repas », quelques allées plus loin, Marianne Penchenat préfère nuancer :



Marianne Penchenat tient une boucherie. / DDM, C.F.

« La consommation a changé : maintenant, les gens mangent de la viande moins souvent mais veulent de la meilleure qualité. » Sur son étal, les poulets côtoient les lapins, les saucissons forment une étrange rosace et les margrets de canard sont alignés en rang serré. Derrière le comptoir, elle martèle : « Je ne suis pas une meurtrière. » À bientôt 60 ans, celle qui a travaillé quinze ans en abattoir – mais « un pe-

tit, de volaille » – assure y avoir appris « le respect de la bête ». « Ce n'est pas facile de les saigner ! », s'exclame-t-elle, avant d'ajouter : « Et puis, une bête stressée, ce n'est pas bon dans l'assiette. » Si elle « comprend et respecte » leur opinion, elle se dit pourtant « choquée » par le fait d'utiliser la force pour faire passer un message : « Je suis d'accord pour dénoncer les dérives dans les abattoirs. Je pense que les employés ne sont pas assez encadrés. Mais je n'approuve pas la violence. On est tous libres. » Même constat pour Fabien Bernier qui se présente comme un « petit artisan boucher bio sans avis sur le végan ». Pourtant, un avis il en a un : « Ils sont libres de penser ce qu'ils veulent mais ils doivent laisser aux autres la liberté de consommer comme bon leur semble. » D'autant plus que, selon lui, manger de la viande, loin de n'être qu'un massacre d'animaux, permet bien au contraire de sauvegarder les espèces : « Si nous arrêtons de consommer de la viande, nous arrêtons l'élevage. Et alors il n'y aura plus de vaches ni de moutons. »

Caroline Peyronel

## DANS LES ABATTOIRS, « ON NE PARLE PAS AVEC CES GENS-LÀ »

« Ils nous attaquent de front avec l'intention de nuire. On ne parle pas avec ces gens-là. » Eric Barnay, directeur de l'abattoir de Saint-Gaudens et président de la Fédération nationale des exploitants d'abattoir (FNEAP) est ferme. Ces gens-là, ce sont les végans radicaux, ceux qui manifestent devant les boucheries et les abattoirs. Une « minorité qui profite des médias » pour se faire connaître et « récolter des dons », selon M. Barnay. « Ils sont armés pour provoquer. Il faut essayer de les identifier pour les endiguer », continue le président de la FNEAP, qui explique que la surveillance s'est renforcée ces dernières semaines dans les abattoirs de France. Ainsi, la fédération recommande de « sécuriser les outils contre les intrusions ». Mais pour Eric Barnay le problème est plus profond que le danger représenté par des actes de malveillance. « On nous qualifie de boîte noire, la société nous regarde avec des yeux ahuris », constate celui qui travaille en abattoir depuis plus de trente ans. La pression sur les ouvriers est désormais double, à celle des contraintes du métier est venu s'ajouter le poids du regard de leur entourage. Un contexte, selon M. Barnay, propice au développement des risques psychosociaux dans les abattoirs. **M.Q.**